



In Altum

N° 66 - Octobre 2015

Prier pour le synode...

Le 4 octobre s'ouvre à Rome
le second synode sur la famille.

Le Saint Père demande la prière des familles... (p. 3)



Le mot de Père Bernard et Mère Magdeleine

Bien chers jeunes amis,

entrons avec ardeur dans le mois du rosaire et prions intensément le rosaire pour notre Pape François, les participants au Synode sur la Famille et toutes les familles de la terre. L'Eglise et l'humanité ont besoin de la famille et, plus particulièrement, de saintes familles qui ont fait le choix de vivre à l'image de la Sainte Famille. Remercions Dieu pour la canonisation de Louis et Zélie Martin, les parents de

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Puisse cette canonisation porter d'abondants fruits spirituels en vue du renouveau de la famille et des vocations en France, en Europe et dans le monde !

Dieu a voulu que le premier couple canonisé soit un couple français. Nous n'avons pas à nous enorgueillir de cela, mais à mieux désirer la fidélité de la France, Fille aînée de l'Eglise, à sa mission. Le renouveau de la Famille entraînera le renouveau des vocations sacerdotales et religieuses. Saint Louis et Sainte Zélie Martin ont

La pêche à la mouche (p. 10)



Nous te louons, Père, avec toutes tes créatures (p. 5)



été de saints époux. Ils ont eu neuf enfants. Quatre sont morts en bas âge. Les cinq filles qui ont survécu, dont Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sont devenues de saintes religieuses.

L'Eglise et le monde ont besoin de saints époux, de saints prêtres et de saints consacrés. N'ayons pas peur d'être des saints et soyons ce que nous devons être pour mettre le Feu de l'Amour divin dans le monde.

Je vous bénis affectueusement et vous assure des prières et de l'affection de Mère Magdeleine.

Père Bernard

Une tornade appelée François

La Havane, Santiago, Washington D. C., New York, Philadelphie : telles ont été les villes touchées par une tornade jusqu'à lors inconnue des météorologues.

En quelques lignes, *In Altum* revient pour vous sur ce que les journalistes ont appelé la « Francis mania », phénomène qui a déferlé dernièrement sur Cuba et les Etats Unis.



La Havane, samedi 19 septembre

Le Pape François commence son voyage apostolique sur le continent américain par une visite aux chrétiens de Cuba, l'un des derniers bastions du communisme avec la Chine ou encore la Corée du Nord. Dans la foulée de ses prédécesseurs, le Saint Père lance à mots couverts un appel au gouvernement cubain de Raúl Castro afin que les libertés religieuse et politique soient mieux respectées. Il encourage à cette occasion le développement d'une « culture de la rencontre » et du « dialogue sans peur », s'opposant tacitement aux exactions toujours actuelles du régime dictatorial.

Santiago de Cuba, mardi 22 septembre

Comme en plusieurs de ses voyages, le Pape François tient à honorer de sa présence un sanctuaire marial, ici le sanctuaire de la Vierge de la Charité del Cobre. Au milieu des fidèles, le Pape prie avec ferveur la Vierge Marie, la patronne de Cuba, en union spirituelle avec toutes les victimes du régime castriste. Dans les mots alors prononcés par le Saint Père, le peuple

cubain y devine un message de soutien et de réconfort bien nécessaire.

Washington D. C., mercredi 23 septembre

Après Raúl et Fidel Castro, c'est au tour du président Barack Obama de rencontrer le Pape François qui lui rend sa visite de mars 2014 au Vatican (photo). Evènement jusqu'à lors inédit dans l'histoire des relations entre le Saint Siège et les Etats Unis, le président américain reçoit le saint Père dans son bureau de la Maison Blanche. Par ce geste, le président Obama marque son estime pour celui dont il se plaît à louer les « vertus d'humanité ».

New York, jeudi 25 septembre

Pour la cinquième fois de l'Histoire, un Pape s'exprime devant l'Assemblée Générale de l'Organisation Mondiale des Nations Unies. Dans son discours, le Pape François évoque tour à tour plusieurs sujets d'actualité dont notamment la « sauvegarde de la maison commune » par la mise en place de mesures écologiques ainsi que par un accroissement des efforts internationaux pour mettre fin aux conflits du Moyen-Orient et d'Afrique. Le même jour, le Saint Père se rend sur le site des attentats du 11 septembre 2001 pour y prier en présence de membres du judaïsme, de l'islam, du bouddhisme, de l'hindouisme ou encore du sikhisme.

Philadelphie, dimanche 27 septembre

Le Pape clôture son voyage apostolique par une messe à Philadelphie qui marque le sommet de la Rencontre mondiale des familles réunissant des foyers chrétiens venus du monde entier. Invitant ces derniers à témoigner de « l'Evangile de la famille » et à devenir des « prophètes de la joie de l'Evangile », le Pape François y encourage de la sorte les familles chrétiennes alors que va bientôt commencer à Rome le second synode extraordinaire sur la famille (cf. voir dossier ci contre).



Le synode sur la famille

Comme cela a déjà été évoqué dans les numéros précédents d'*In Altum*, l'Eglise se prépare à vivre du 4 au 25 octobre prochains un évènement très important avec le



deuxième synode des évêques sur la famille. Par « synode », on entend désigner ici un rassemblement d'évêques du monde entier réunis autour du Pape durant lequel ces derniers réfléchissent ensemble sur un aspect de la vie et de la mission de l'Eglise. Le but du prochain synode consistera donc à aider le Saint Père à prendre des décisions concrètes afin de mieux diriger l'Eglise dans sa mission auprès des familles, si durement éprouvées en nos temps, notamment par des lois immorales.

Comme vous l'avez peut-être entendu dans les médias, le premier synode a suscité dans l'Eglise des tensions du fait des avis divergents de ses participants, cardinaux et évêques. Quand bien même nous avons confiance dans le soutien indéfectible du Seigneur à son Eglise, il convient toutefois de beaucoup prier afin que les acteurs de ce synode soient animés par un esprit authentiquement ecclésial, en étant à la fois fidèles à la doctrine du Magistère et ouverts aux inspirations de l'Esprit Saint.

Béatifications

Le 29 Août, à Harissa, au Liban, Monseigneur FLAVIEN MICHEL MELKI, a été béatifié comme MARTYR. Libanais, Orthodoxe, il se convertit au Catholicisme après avoir lu les Pères de l'Eglise dans la Bibliothèque du Monastère dont il était chargé. Professeur de Séminaire et Missionnaire dans divers villages, il fut témoin de la misère et des persécutions durant le génocide arménien. Il vendit tout ce qu'il possédait, y compris ses vêtements liturgiques pour aider les plus pauvres. Arrêté, on lui proposa la conversion à l'Islam ou le martyre. Un ami musulman lui proposa de le sauver mais il refusa, préférant mourir pour son troupeau. Il fut battu à mort et décapité, le 29 Août 1915.

SAMUEL BENEDICT DASWA né en 1946, est le premier Sud-Africain béatifié le 13 Septembre comme MARTYR. Converti au Catholicisme, il reçut au Baptême le nom de Benoît. Laïc, père de famille, très charitable, il fut très actif dans sa paroisse mais suscita des jalousies. En Janvier 1990, suite à de fortes tempêtes, les anciens déclarèrent qu'elles avaient été produites par des rites de magies et exigèrent une taxe. Benoît refusa cette interprétation et ne paya pas. Le 2 Février, on lui versa de l'eau bouillante sur tout le corps et on le poignarda. Avant de mourir, il dit : « Dieu, entre Tes mains, reçois mon esprit ! » Sa famille a pardonné à ses assassins.

Savez-vous combien de personnes aura béatifié notre Pape François, en 33 mois de Pontificat, d'ici fin Décembre ? 574 ! (dont 21 Martyrs religieux espagnols en Septembre !)

Quelques propositions pour mieux vivre au rythme de l'Eglise

- Prier ND du Rosaire et Saint Michel pour le SYNODE ainsi que LOUIS et ZELIE MARTIN, les parents de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, qui seront béatifiés à Rome le 18 octobre prochain au cœur du synode (photo).

- Lire la « Bulle d'indiction » du Pape du 11 Avril dernier annonçant l'Année Sainte de la Miséricorde. Dans ce document, le Saint Père nous invite à pratiquer les « 7 œuvres de Miséricorde corporelle » (donner à manger, à boire, vêtir ceux qui sont nus, visiter et assister les malades et les prisonniers, accueillir les exilés et ensevelir les morts) et les « 7 œuvres de Miséricorde spirituelle » (conseiller ceux qui doutent, enseigner le catéchisme, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment son prochain, prier Dieu pour les vivants et pour les morts).

- Lire la lettre du 1^{er} Septembre 2015 dans laquelle le Pape engage l'Eglise plus résolument encore dans l'Année de la Miséricorde Divine.



Corrie et Betsie

Deux Sœurs et les miracles des 3 « P »...

P comme... Providence

Avec la Bible Corrie avait pu cacher un flacon de Davitamon pour Betsie : avec une goutte par jour sur sa tranche de pain, elle tenait le coup. Mais Corrie la grondait : *Si tu continues à donner ta goutte à chaque femme qui éternue, nous n'en aurons plus pour longtemps.* Mais le petit flacon, chaque jour, continuait à fournir des gouttes. C'était tellement incroyable que des femmes venaient assister au prodige. Betsie, elle, pensait à la veuve de Sarepta dont l'huile ne diminuait pas. Une nuit, alors qu'elle cherchait une explication, Corrie murmura à Betsie : *Peut-être qu'il ne sort qu'une molécule par le minuscule trou et elle se dilate à l'air libre ?* Elle entendit un doux rire dans l'obscurité : *Corrie, accepte-le tout simplement comme une surprise de la part du Père qui t'aime.*

Et puis un jour Mien, une prisonnière affectée à l'infirmerie, leur apporta de la levure 'volée'. Corrie décida qu'on l'utiliserait quand le flacon serait terminé. Mais ce soir-là, elle eut beau le secouer, pas une seule goutte n'apparut... Le miracle se reproduisit pour la levure, jusqu'au jour où une femme lui en ayant demandé, Corrie répondit : *Non, je regrette beaucoup, tout est épuisé.* Or il en restait une toute petite pincée qu'elle avait voulu garder pour Betsie. Elle l'avoua à sa sœur : *Betsie, j'ai manqué de confiance en Dieu.* A peine eut-elle exprimé sa contrition que Mien lui apporta un nouveau sac de levure. Elle se souvient alors comment, à leur arrivée au camp, des déportées leur avait dit : *Ici, pour tenir, il ne faut s'occuper que de soi-même.* Elle comprend : c'est précisément cela le Ravensbrück qui tue. Ton ennemi mortel, ce ne sont pas ces gardiens cruels et bestiaux, mais c'est l'égoïsme qui menace de ruiner en toi la charité universelle du Christ.



P comme... Pardon

Betsie est si faible qu'elle est transférée à 'l'infirmerie'. Elle murmure : *Cette maison est si belle, Corrie ! De grandes fenêtres font entrer le soleil, des jardins tout autour où ils pourront cultiver des fleurs. Cela leur fera du bien... Un camp de concentration en Allemagne, mais sans murs, sans barbelés, où des personnes anéanties par la haine et la violence pourront venir librement pour apprendre à aimer à nouveau. Nous le dirigeons, toi et moi, toujours ensemble. Les bâtiments, nous les repeindrons en vert lumineux, comme le printemps. Nous mettrons des fleurs à toutes les fenêtres. Nous devons dire aux gens ce que nous avons appris ici : nous devons dire que l'amour de Dieu est plus grand que le plus profond abîme. Ils nous croiront, Corrie, parce que nous avons vécu ici.* Quand ferons-nous tout cela, Betsie ? *Oh très bientôt ! au jour de l'an nous aurons quitté ce camp !* Délire d'une mourante ? Non, prophéties qui vont se réaliser à la lettre. Betsie va rejoindre son Seigneur et obtenir de Lui la libération de sa sœur le 1^{er} janvier 1945.

Quelques années plus tard, Corrie découvrira que sans une erreur administrative, elle aurait dû être gazée la semaine suivante... Un jour qu'elle témoigne du testament de Betsie, une

femme se sent poussée à mettre sa maison à sa disposition si son fils revient sain et sauf. La grâce obtenue, elle la lui fait visiter : elle correspond en tous points aux descriptions de Betsie ! En 1949, on lui propose l'ancien camp de Darmstadt : il accueille très vite 160 réfugiés allemands et continuera jusqu'en 1960. Vers la fin de la guerre, Corrie apprend que son dénonciateur est condamné à mort. Elle lui écrit qu'elle lui a pardonné. Il répond : *Votre pardon est un si grand miracle que j'ai osé dire : Jésus, si tu mets dans le cœur de tes disciples un tel amour, alors il doit y avoir de l'espoir pour moi. En lisant dans la Bible que vous m'avez envoyée que Jésus est mort sur la Croix pour les péchés du monde, j'ai remis entre Ses mains mes effroyables péchés, et je sais qu'Il m'a pardonné car **votre pardon m'a convaincu de la réalité du pardon de Jésus.***

En 1947, à l'issue d'une conférence, elle se trouve face à face avec un des pires gardiens du camp ; elle crie vers Jésus, qui lui donne alors la grâce de lui pardonner de tout son cœur. Elle dira : *« Jamais je n'avais ressenti dans le passé avec une telle intensité l'amour de Dieu ».* Corrie est décédée le jour de son anniversaire (91 ans). Selon la tradition juive, c'est un signe de bénédiction divine spéciale.

« Nous Te louons Père avec toutes Tes créatures... »

Vous savez tous que ce 1^{er} septembre 2015 était une journée de prière pour la sauvegarde de la création instituée par notre Pape François en union avec l'Eglise orthodoxe.

Penchons-nous brièvement sur cette problématique de protection de notre environnement, et particulièrement sur la biodiversité.

Mais qu'est-ce que la biodiversité ? C'est le nombre total d'espèces animales ou végétales sur un milieu naturel (biotope), c'est la richesse spécifique d'un biotope.

Qu'est-ce qui fait varier cette richesse spécifique ? Ce sont les facteurs dominants, c'est-à-dire les contraintes abiotiques et biotiques, et l'évolution dans le temps.

Pourquoi est-ce si important de préserver la biodiversité ? Ceci permet l'équilibre des biotopes et leur maintien. Notre Pape François nous explique dans son encyclique « Laudato si' » que « les diverses espèces contiennent des gènes qui peuvent être des ressources-clefs pour subvenir à certaines nécessités humaines ou pour réguler certains problèmes de l'environnement. » (n°32) Or chaque année disparaissent des milliers d'espèces végétales et animales que les générations futures ne connaîtront pas...

Comment maintenir la biodiversité face à tous ces nouveaux problèmes environnementaux ? Par l'équité, c'est-à-dire en évitant la présence d'une espèce animale ou végétale dominante afin de maintenir l'équilibre spécifique et éviter la disparition de l'espèce faible.

Si deux espèces sur un même biotope utilisent les mêmes ressources, il faut s'assurer que ce milieu ne soit pas fermé ; alors l'une des espèces se dé-



placera ou modifiera ses ressources, elle s'adaptera pour survivre à la compétition.

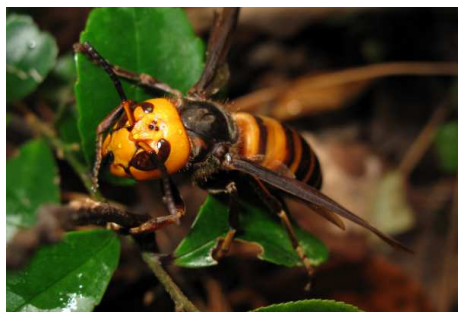
Une espèce envahissante est une espèce allogène, introduite hors de son aire de répartition normale, qui a un impact écologique sur son nouvel environnement. Ces espèces introduites sont une menace sur la biodiversité en prenant la place de certaines espèces locales (indigènes). Heureusement, toute espèce allogène ne devient pas envahissante. Si une espèce est déjà introduite, qui est dominante voire envahissante, pour éviter qu'elle n'entraîne la disparition des espèces indigènes, il faut travailler à la supprimer.

Nous constatons actuellement la colonisation de nos régions par plusieurs espèces animales exotiques, majoritairement venant d'Asie, ainsi le frelon asiatique (photo) et le moustique tigre.

(cf. photos) Celles-ci posent des problèmes de santé publique surtout en secteurs agricoles et forestiers. « En dehors des impacts économiques, ces

espèces font peser une menace sur la biodiversité en prenant le pas sur certaines espèces locales, commente un écologue du CNRS. Après la destruction des habitats, elles représentent la 2^e cause de perte de biodiversité dans le monde. »

Pour le chercheur scientifique, la priorité est de sensibiliser le public pour limiter la propagation des espèces non désirables. Prenons l'exemple de l'Ecureuil gris introduit en Grande-Bretagne au début du 20^e siècle qui s'est révélé compétiteur de l'Ecureuil roux (photo ; cf. In Altum n°16). La communauté scientifique a demandé son éradication et après la résistance de plusieurs associations de défense des animaux on s'est appliqué à cesser son expansion, mais il est déjà trop tard et à terme la disparition de l'Ecureuil roux est inéluctable, mauvaise nouvelle pour les arbres qui sont plus facilement endommagés par le cousin américain, et pour la biodiversité, une seule espèce étant appelée à survivre, alors que deux espèces peuvent cohabiter sur la planète...





2014-2015 : Deux synodes sur la famille
Comprendre l'enjeu à la lumière de l'enseignement de l'Église

Lettre aux familles (2) Jean-Paul II, 2 février 1994



La vocation de la personne humaine est au cœur de la « Civilisation de l'amour »

Pour Jean Paul II, la personne humaine a pour vocation le don désintéressé d'elle-même aux autres. La personne ne s'épanouit que dans l'amour, qui est don de soi.

Puis, si les personnes humaines répondent à leur vocation à l'amour, cela donne lieu à ce que le pape Paul VI appelait la « Civilisation de l'amour ».

La « Civilisation de l'amour » passe par la famille

La famille est le lieu privilégié et primordial où la personne humaine peut s'ouvrir à la vocation à l'amour. C'est d'abord dans la famille que l'enfant peut apprendre l'amour : il reçoit l'amour de ses parents et apprend à répondre à l'amour. Cela suppose que les parents vivent déjà entre eux l'amour don de soi et que leur amour les conduise à se donner à leurs enfants.

La Civilisation de l'amour a besoin de l'éducation à l'amour au cœur de la famille

L'Église désire éduquer à l'amour surtout par la famille.

Elle proclame que les parents sont les premiers et les principaux éducateurs de leurs enfants : ils sont éducateurs parce que parents.

Elle proclame que toutes les autres personnes qui participent à l'éducation ne peuvent agir qu'au nom des parents, avec leur consentement et même, dans une certaine mesure, parce qu'ils en ont été chargés par eux. C'est d'abord dans la famille que l'on apprend l'amour.

« La famille est à la base de ce que Paul VI a appelé la civilisation de l'amour. »

L'éducation à l'amour est nécessaire, car l'amour est exigeant

Assurément l'amour est exigeant. Et cela contribue à sa beauté.

Saint Paul énonce les qualités de l'amour : il est « patient », il « rend service », il « supporte tout », « il espère tout » (1 Co 13, 4. 7)

L'amour est aussi source de joie : il conduit à trouver sa joie dans le don de soi aux autres.

On comprend la nécessité d'une éducation à l'amour !

La beauté de la Civilisation de l'amour contraste avec les dégradations de l'anti-civilisation

tions de l'anti-civilisation

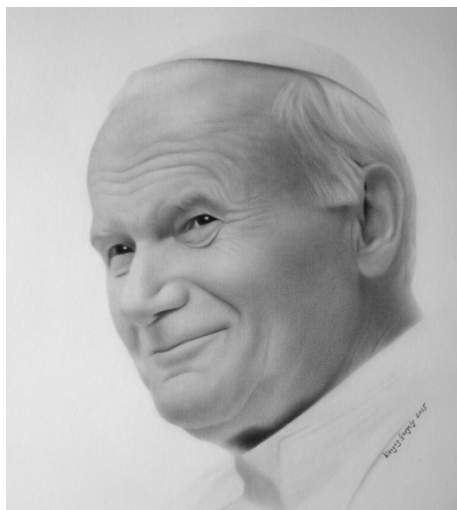
L'anti-civilisation est civilisation de l'égoïsme, de l'utilitarisme et de la jouissance. Dans cette perspective, l'homme et la femme ne sont plus appelés au don de soi, mais s'utilisent réciproquement, ils deviennent esclaves de leur concupiscence.

Quant à l'enfant, il peut devenir une gêne pour les parents et, avec l'avortement, on arrive à une civilisation de la mort.

Jésus a été très clair : « Qui regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle » (Mt 5, 28). Si Jésus se prononce d'une manière si forte, c'est parce que la concupiscence conduit l'homme à s'appropriier et à utiliser un autre être humain. Si Jésus a été énergique, c'est qu'il a voulu sauver l'amour dans le mariage et dans la famille. Il a posé en cela les bases de la Civilisation de l'amour.

La civilisation de l'amour n'est pas une utopie

Certains pensent que la « Civilisation de l'amour » est une pure utopie. Jean Paul II répond que, si Jésus nous a donné le commandement de l'amour, c'est que l'amour n'est pas une utopie. L'amour est donné à l'homme comme une action à accomplir et cela est possible à l'aide de la grâce divine.



L'événement du mois : la rencontre internationale des jeunes consacrés à Rome



Venus du monde entier... et de St Pierre-de-Colombier

Du 15 au 19 septembre, environ 5000 consacrés, venus du monde entier, se sont retrouvés au cœur de la ville de Rome, invités par la congrégation des religieux, dans le cadre de l'année de la vie consacrée. Nous étions au rendez-vous : cinq frères et cinq sœurs de notre Famille Missionnaire ont rejoint Rome, partant de bonne heure de Saint-Pierre-de Colombier, pour rejoindre St-Pierre... de Rome, où nous étions attendus pour une veillée de prière, animée par la communauté de Taizé, le 15 au soir.

Des thèmes différents tous les jours

Chaque matin, nous avions rendez-vous dans la grande salle d'audience qui porte le nom du Pape Paul VI, à l'intérieur du Vatican ; là, le cardinal Braz de Aviz, préfet de la Congrégation pour les religieux, Monseigneur Carballo, secrétaire de la Congrégation, et plusieurs religieux sont intervenus pour nous aider à approfondir le grand don de la vie religieuse et à réaliser le grand appel que nous a confié notre Pape François au début de cette année de la vie consacrée : « Réveillez le monde ».

Des temps de partage l'après-midi

L'après-midi, à 16 heures, nous avions rendez-vous, par groupes linguistiques, dans une église de la ville de Rome où nous poursuivions, dans une salle paroissiale, notre réflexion sur les enseignements reçus le matin ; l'occasion, surtout, d'échanges profonds avec des religieux francophones venus de pays souvent en guerre ou en situations de détresse, comme la Syrie, le Liban, ou encore le Centrafrique. Nous avons été particulièrement touchés par le témoignage d'une jeune religieux camillien (de la congrégation de saint Camille de Lellis), au courage héroïque, plusieurs fois braqué par les « rebelles » de son pays, qui nous a dit puiser sa force dans son amour pour Jésus et pour ses malades.

Temps de prière

et de rencontre le soir

Le soir, à 18h30, tous les francophones se retrouvaient dans une église située à proximité immédiate de la place Saint-Pierre, pour la messe qui était bien sûr le cœur de nos journées, à la fois « source » et « sommet » de tous les approfondissements de nos journées.

A partir de 19h30, plusieurs possibilités s'offraient à nous : nous avons pu avoir une visite guidée de la splendide Chapelle-Sixtine, chef-d'œuvre de Michel-Ange. Nous avons pu aussi prendre des temps d'adoration devant le Saint-Sacrement, exposé dans plusieurs églises de la ville de Rome.

La rencontre avec le Pape

Un grand moment de ces journées a été, bien sûr, la rencontre avec le Pape. Il nous a invités à lutter contre la « culture du provisoire », en témoignant de la fidélité à nos engagements, et contre la « culture du narcissisme », en nous proposant un moyen très concret : l'adoration, pour se décentrer de soi, et se centrer sur Dieu ! Notre grande joie : en remontant l'allée centrale de la salle Paul VI, à l'issue de son discours improvisé, l'une de nos sœurs a réussi à lui glisser... l'image de Notre-Dame des Neiges !



Le Pape à l'ONU : Appel à un examen de conscience

Je ne peux m'empêcher de réitérer mes appels incessants concernant la douloureuse situation de tout le Moyen Orient, du nord de l'Afrique et d'autres pays africains, où les chrétiens, avec d'autres groupes culturels ou ethniques, y compris avec les membres de la religion majoritaire qui ne veulent pas se laisser gagner par la haine et la folie, ont été forcés à être témoins de la destruction de leurs lieux de culte,

de leur patrimoine culturel et religieux, de leurs maisons comme de leurs propriétés, et ont été mis devant l'alternative de fuir ou bien de payer de leur propre vie, ou encore par l'esclavage, leur adhésion au bien et à la paix.

Ces réalités doivent constituer un sérieux appel à un examen de conscience de la part de ceux qui sont en charge de la conduite des affaires internationales. Non seulement dans les cas de persécution religieuse ou culturelle, mais aussi dans chaque situation de conflit, comme en Ukraine, en Syrie, en Irak, en Libye, au Sud Soudan et dans la région des Grands Lacs, avant

les intérêts partisans, aussi légitimes soient-ils, il y a des visages concrets. Dans les guerres et les conflits, il y a des êtres humains concrets, des frères et des sœurs qui sont nôtres, des hommes et des femmes, des jeunes et des personnes âgées, des enfants qui pleurent, souffrent et meurent, des êtres humains transformés en objet mis au rebut alors qu'on ne fait que s'évertuer à énumérer des problèmes, des stratégies et des discussions.

*(Discours à l'ONU
le 25 septembre 2015)*

(Photo : UN Photo/Evan Schneider)



« Qu'est ce que l'espérance ? »

Les jeunes sont l'espérance d'un peuple. Cela, nous l'entendons dire partout. Mais qu'est-ce que l'espérance ? C'est être optimiste ? Non. L'optimisme est un état d'âme. Demain, tu te lèves en ayant mal au foie et tu n'es pas optimiste, tu vois tout en noir. L'espérance est plus que cela. L'espérance est difficile. L'espérance fait souffrir pour mener à bien un projet, elle sait se sacrifier. Es-tu capable de te sacrifier pour l'avenir ou veux-tu simplement vivre le présent et que ceux qui suivront s'arrangent ? L'espérance est féconde. L'espérance donne vie. Es-tu capable de donner la vie, ou deviendras-tu un garçon ou une fille spirituellement stérile, incapable de créer de la vie pour les autres, incapable de créer de l'amitié sociale, incapable de créer la patrie, incapable de créer de la grandeur ? L'espérance est féconde. L'espérance se donne dans le travail. [...]

Les jeunes font partie de la culture du rebut. Et nous savons tous qu'aujourd'hui, dans cet empire du dieu argent, on élimine les choses et on élimine les personnes. On élimine les enfants parce qu'on n'en veut pas ou parce qu'on les tue avant qu'ils naissent. On élimine les personnes âgées – je parle du monde, en général – on élimine les personnes âgées parce qu'elles ne produisent plus. Dans certains pays, il y a la loi sur l'euthanasie, mais dans beaucoup d'autres, il y a une euthanasie cachée, occulte. On élimine les jeunes parce qu'on ne leur donne pas de travail. Alors, que reste-t-il à un jeune sans travail ? [...] Cette culture du rebut nous fait du mal à tous, nous enlève l'espérance. [...] Nous voulons de l'espérance. L'espérance qui est difficile, laborieuse, féconde. Elle nous donne du travail et nous sauve de la culture du rebut.

(Discours improvisé aux jeunes Cubains le 21 septembre)

« La culture du définitif »

[...] Toujours, du début de la vie consacrée jusqu'à maintenant, il y a des moments d'instabilité : ce sont les tentations. Les premiers moines du désert écrivent là-dessus et nous enseignent comment trouver la stabilité intérieure, la paix. Mais il y aura toujours les tentations, toujours, toujours... La lutte sera jusqu'à la fin. Et pour revenir à sainte **Thérèse de l'Enfant Jésus**, elle disait qu'il faut prier pour ceux qui vont mourir parce que là, c'est vraiment le moment de la plus grande instabilité, où les tentations sont fortes. Culturellement, c'est vrai, nous vivons à une époque très, très instable, et même une époque qui semble être « un bout de temps » : nous vivons la culture du provisoire. Un évêque – il y a un ou deux ans, plus ou moins – me disait qu'un jeune était venu le trouver, un bon garçon, un professionnel, qui voulait devenir prêtre, mais seulement pour dix ans : « Après, on verra... » Mais cela arrive, c'est arrivé : notre culture est celle du provisoire.

C'est pareil dans les mariages : « Oui, oui, nous nous marions ! Tant que dure l'amour... quand l'amour s'en va, au revoir, au revoir : toi chez toi, et moi chez moi. » Et cette culture du provisoire est entrée dans l'Église, est entrée dans les communautés religieuses, est entrée dans les familles, dans le mariage... **La culture du définitif** : Dieu a envoyé son Fils pour toujours ! Pas provisoirement, à une

génération ou à un pays : à tous. À tous, et pour toujours ! Et ceci est un critère de discernement spirituel. Suis-je dans la culture du provisoire ? Par exemple, pour ne pas se désagréger, prendre aussi des engagements définitifs. [...]

Et je veux finir avec deux mots. L'un qui est le symbole du pire, je ne sais pas si c'est le pire mais c'est un des pires comportements d'un religieux : se regarder soi-même, le **narcissisme**. Gardez-vous-en ! Et nous vivons dans une culture narcissique et nous avons toujours cette tendance à nous regarder. Non au narcissisme, au regard sur soi. Et oui, au contraire, à ce qui dépouille de tout le narcissisme, oui à l'adoration. Et je crois que c'est un des points sur lesquels nous devons progresser.

Tous, nous prions, nous rendons grâce au Seigneur, nous demandons des faveurs, nous louons le Seigneur... Mais je pose une question : Adorons-nous le Seigneur ? Toi, religieux ou religieuse, as-tu la capacité d'adorer le Seigneur ? **La prière d'adoration silencieuse** : « Tu es le Seigneur », est le contraire du regard sur soi propre au narcissisme. Adoration, je veux terminer sur ce mot : soyez des femmes et des hommes d'adoration. Et priez pour moi. Merci.

*(Discours aux jeunes religieux rassemblés à Rome
le 17 septembre)*



À la découverte de la pêche à la mouche...

Pêcheurs, hélas, nous le sommes tous devant l'Eternel... Mais pêcheurs, il n'est pas interdit de le devenir sans offenser Notre Seigneur !



Plusieurs Apôtres étaient pêcheurs, à commencer par saint Pierre. Le papa de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Louis Martin, était tellement passionné de pêche qu'on l'appelait « Martin pêcheur » !

Entre toutes les techniques de pêche, la pêche à la mouche apparaît comme la plus belle, celle qui procure au pêcheur chevronné les émotions les plus fortes... La technique de la pêche à la mouche ne s'apprend pas en un jour, pas même en 15. Elle suppose des mois, et même des années de pratique assidue pour commencer à porter du fruit. Mais quand on la possède, elle se transforme en un art capable de piéger les truites les plus méfiantes. Son but ? Parvenir à présenter, en

amont d'un gobage observé par le pêcheur, et qui peut se situer à plus de 20 mètres du lieu où il est, le plus délicatement possible, la mouche artificielle (photo de gauche) correspondante aux éclosions observées par le pêcheur. Elle suppose un mouvement de bras et d'épaules coordonné au millimètre, qui fait de cette technique un sport en même temps qu'un art, tout en offrant une communion avec la nature qui élève l'âme vers Dieu.

Mais de quelles mouches s'agit-il donc ? Jips vous a présenté, il ya quelques mois, des mouches bien sympathiques, mais un peu uniformes, vous en conviendrez ! Rien à voir avec l'immense variété de mouches qui se proposent à l'observateur attentif, au bord d'une belle rivière à truites, en une belle soirée de mai (le mois idéal pour pêcher à la mouche, mais on peut utiliser cette technique jusqu'à la fin du mois de septembre). Au mois de mai, les premières éclosions apparaissent. Les larves d'insectes qui ont grandi pendant plusieurs mois ou années dans la rivière, se transforment progressivement, et un jour vont crever la surface de la ri-

vière pour s'envoler et vivre quelques jours. C'est durant cette métamorphose de la larve en insecte et durant la ponte, que les insectes sont vulnérables en surface et en proie à la convoitise des poissons. Le pêcheur à la mouche, observateur attentif, achètera ou montera lui-même, sur un hameçon, des mouches artificielles ressemblant au plus près à ces mouches naturelles, et grâce auxquelles il pourra tromper le poisson.

L'un des grands intérêts de cette technique, c'est d'offrir sa chance à la truite qui s'est laissée séduire. La pêche à la mouche suppose en effet une canne légère, en carbone. Elle suppose aussi un fil en soie, qui se termine par une « queue de rat », c'est-à-dire un fil en nylon qui se termine très fin, car la truite ne doit voir que la mouche ! Le pêcheur qui tombe sur une grosse prise doit donc impérativement fatiguer la truite avant de la ramener jusqu'à lui, et il n'est pas rare qu'un mouvement un peu brusque ne finisse par libérer votre prise...

Alors, tous à vos cannes à pêche, pour goûter les joies de la pêche... Mais n'oubliez pas que Dieu peut vous appeler à une joie infiniment plus grande : celle de devenir « pêcheurs d'hommes » !



Mois du Rosaire : la puissance de l'Ave Maria

Notre Dame du Rosaire, venez à notre secours ! Nous connaissons les plus célèbres victoires remportées par la prière du Rosaire pour empêcher l'invasion de l'Europe par l'Islam : BELGRADE en 1456, LEPANTE en 1571 et VIENNE en 1683. Mais plusieurs autres fois, Notre-Dame, Auxiliatrice des Chrétiens, est de nouveau intervenue :

Le 11 Septembre 1697, le Prince Eugène de Savoie qui aimait beaucoup la Vierge Marie et disait son chapelet, fut vainqueur à ZENTA, en Serbie. Il avait pourtant moins de soldats que les Musulmans...

Le 5 Août 1716, il fut de nouveau victorieux à PETROVARADIN, encore près de Belgrade. Pendant la bataille, à Rome, et particulièrement dans la Basilique ND des Neiges... dont c'était la Dédicace, les fidèles priaient ardemment la Sainte Vierge...

Après la guerre, une église fut bâtie sur la colline dominant le champ de bataille et elle est dédiée à... ND des Neiges !

Au Moyen-Age, afin que les gens restés au château, au bourg ou au village, n'oublient pas les Croisés partis en Terre Sainte délivrer le tombeau du Christ, on décida que 3 fois par jour : à l'aube, à midi et à la tombée de la nuit,

les cloches sonneraient pour inviter à dire un « Ave » pour eux et méditer sur le grand Mystère de l'Incarnation. De leur côté, les Croisés faisaient de même en Terre Sainte, les tambours les appelant à la prière. C'est l'origine de notre « ANGELUS » !

Louis XIV récitait chaque jour son Chapelet qu'il tenait de sa pieuse mère, Anne d'Autriche. C'est ce qui lui valut, certainement, de se convertir avant la fin de sa vie par l'intercession de Notre Dame...

Enveloppons de nos « Ave Maria », en ce mois du Rosaire, nos frères persécutés.



Annonces

Session jeunes

À Saint Pierre,
Du 29 octobre au 1er novembre :
« Soyez miséricordieux comme votre
Père est miséricordieux. »

Pèlerinage Adolescents

À la Toussaint, à Turin,
Sur les traces de saint Jean Bosco et
saint Dominique Savio
Du 26 au 30 octobre 2015

Et commençons à préparer la
grande fête de Notre Dame des Neiges
à Saint Pierre
le samedi 19 décembre 2015,
à organiser notre venue
et à inviter des amis !

Pour plus d'informations:

www.fmnd.org

Les dates

1^{er} octobre : sainte Thérèse de l'Enfant Jésus
2 octobre : les saints anges gardiens
4 octobre : saint François d'Assise
5 octobre : sainte Faustine
7 octobre : Notre Dame du Rosaire
9 octobre : bienheureux John-Henry Newman
11 octobre : saint Jean XXIII
16 octobre : sainte Marguerite-Marie Alacoque
18 octobre : saint Luc l'évangéliste
18 octobre : journée mondiale des missions
22 octobre : saint Jean-Paul II
28 octobre : saints Simon et Jude, Apôtres

Le défi missionnaire

Notre-Dame à Fatima demande la communion réparatrice les premiers samedis du mois. Approfondissons ce message et invitons à répondre à cet appel urgent.
(Dans chacun de nos foyers vous pouvez le vivre)

Partagez vos expériences et témoignages : inaltum@fmnd.org (In Altum, Famille Missionnaire de Notre Dame, 07 450 St Pierre de Colombier)

L'effort du mois

Soyons plus unis à la Ste Vierge en semant des « Ave Maria » au cours de notre journée



La phrase du mois

« « L'Ave Maria met le démon en fuite et fait frémir l'enfer » . »

Saint Bernard

Quelques intentions

- Pour les migrants qui souffrent et ceux qui ont perdu la vie tragiquement
- Pour le synode des évêques,
- Pour le Pape et à ses intentions
- Pour la conversion de ceux qui persécutent les chrétiens dans le monde
- Pour le rayonnement de la mission de Notre-Dame des Neiges par ses statues pèlerines

La prière du mois

« Souvenez-vous,
ô très miséricordieuse Vierge Marie,
qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux
qui ont eu recours à votre protection,
imploré votre assistance
ou réclamé vos suffrages, ait été abandonné.
Animé de cette confiance, ô Vierge des Vierges,
ô ma Mère, je viens à vous
et, gémissant sous le poids de mes péchés,
je me prosterne à vos pieds.
O Mère du Verbe incarné,
ne rejetez pas mes prières,
mais écoutez-les favorablement
et daignez les exaucer. Amen »